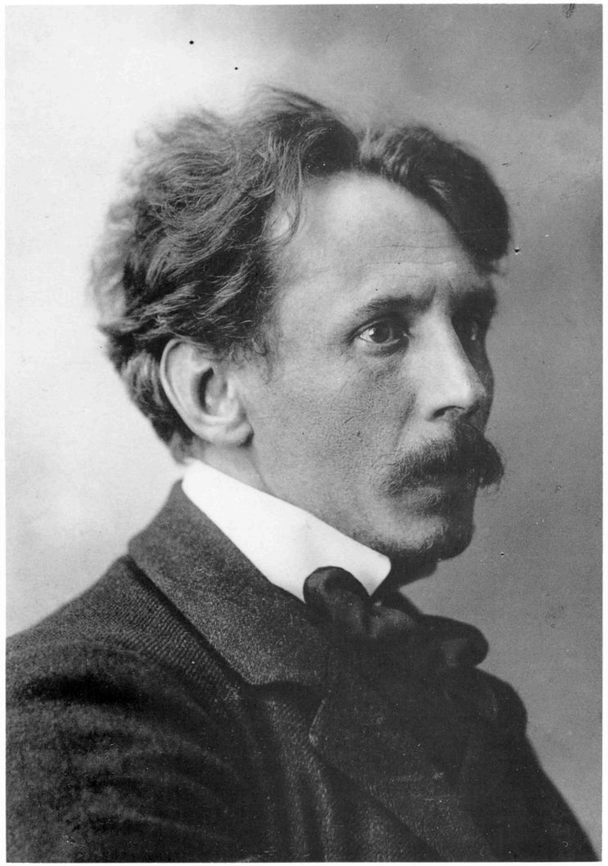
Čiurlionis ou la quête d'un absolu



Portrait de Čiurlionis en 1908
Photographie : Stanislas Fleury

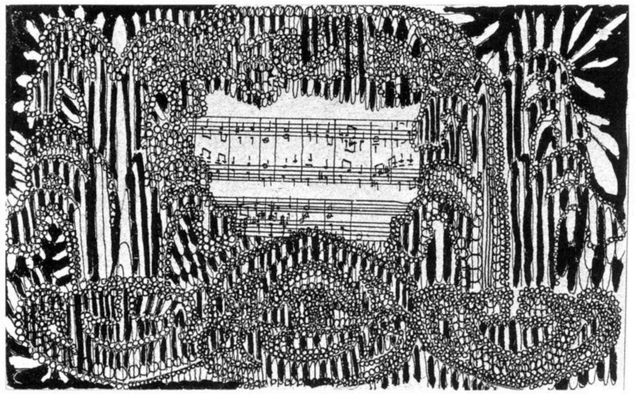
Né en 1875 en Lithuanie, Mikalojus Konstantinas Čiurlionis présente l'originalité d'avoir été à la fois musicien, peintre et poète.

Čiurlionis grandit dans une atmosphère familiale chaleureuse, ouverte à la culture religieuse et musicale, dans la campagne de Druskininkai. Son père organiste lui enseigne les rudiments de la musique avant qu'il n'intègre l'école du prince Michel Ogiński. Grâce au soutien de ce mécène, il poursuit sa formation musicale au Conservatoire de Varsovie à partir de 1894, avant de partir étudier la composition aux côtés de Carl Reinecke au Conservatoire de Leipzig en 1901. Il y découvre l'école allemande dont l'influence est majeure dans son œuvre, à travers des compositeurs comme Franz Schubert, Johannes Brahms et son contemporain Gustav Mahler. C'est notamment à cette époque qu'il compose, dans un style très romantique, son premier poème symphonique *Miske* (*Dans la forêt*).

Se passionnant pour la peinture, il commence à l'étudier à l'école des Beaux-Arts de Varsovie dès son retour d'Allemagne en 1904. Il délaisse ensuite progressivement la musique au profit de la peinture qui lui offre de meilleures perspectives d'avenir. Constantin Stanislavski lui propose par exemple de créer les décors de son théâtre. C'est notamment cette année qu'il peint son diptyque *La ville enchantée* et qu'il entame le cycle de neuf tableaux *Déluge*.

Travailleur acharné, Čiurlionis a souffert de l'incompréhension de nombre de ses contemporains. Dépressif et atteint de pneumonie, il décède précocement le 10 avril 1911, à l'âge de trente-six ans, dans une maison de repos à Pustelnik, près de Varsovie, où il était en cure depuis deux ans.

Par son engagement pour les arts de son pays et son travail de préservation de ses chants populaires, Čiurlionis a cherché à déterminer un "style lithuanien particulier". Il est devenu un véritable symbole national en Lithuanie, et peut être considéré comme l'équivalent de Zoltán Kodály et Béla Bartok pour la Hongrie, Karol Szymanowski pour la Pologne ou encore Rudolf Tobias pour la Lettonie.
Certaines recherches de Čiurlionis frappent par leur modernité. En 1904, il compose un cycle de variations pour piano *Sefaa Esec* qui, par sa structure sérielle stricte construite à partir de neuf sons, n'est pas très éloigné des principes du Dodécaphonisme d'Arnold Schönberg. Čiurlionis a également été présenté comme l'un des pionniers de l'art abstrait.
Pourtant il reste encore ignoré en dehors de la Lithuanie, malgré l'intérêt d'un certain nombre de scientifiques et les quelques expositions qui lui ont été consacrées de par le monde, notamment celle du musée d'Orsay en 2000.
Sans doute les exigences d'un artiste en quête d'absolu ont-elles joué un rôle non négligeable dans l'isolement relatif de cet artiste et dans sa méconnaissance au cours du XX^{e} siècle.



Viendra la nuit noire

Vignette pour chanson populaire, 1909
Encre de Chine sur papier, 10,2 x 16,3 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis

Raigardas

1907

Tempera sur papier, triptyque, 61,5 x 71,8 cm, 61,5 x 72 cm, 61 x 72 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis

“Le pré a l'air d'un grand tapis de soie verte à carreaux vert foncé et vert clair ; un drôle de chemin sinueux le traverse, et disparaît quelque part dans les fossés... À l'horizon, une forêt bleue. Si l'on s'en approche, elle vous conte, dans un murmure mystérieux, une très, très vieille légende ou bien bruit tristement sur un air de complainte.”

Extrait du journal de M. K. Čiurlionis

L’âme de la Lithuanie : entre Orient et Occident

Attaché à ses racines lithuaniennes, élevé dans la culture polonaise, attiré par la Russie, Čiurlionis fait partie de la mouvance symboliste de son époque, celle de Maeterlinck, de Wagner, de Redon, de van Gogh, de Klinger ou d’Ensor. Pourtant, son œuvre ne s’apparente à celle d’aucun artiste et d’aucun mouvement déterminé.
Au-delà des engagements politiques, ses aspirations expriment la quête d’un absolu qui trouve sa source dans l’art populaire et dans le sentiment de nature.

Lorsque Čiurlionis nait le 10 septembre 1875 à Varena, petite ville du Sud de la Lithuanie, celle-ci fait partie de la province de Kaunas qui appartient à la Russie. Toutefois, la métropole la plus proche est Varsovie. Alors que la langue lithuanienne est réservée au monde paysan, la bourgeoisie parle volontiers le russe et le polonais.
Habitué à s’exprimer en polonais, le jeune Čiurlionis ne connait donc le lithuanien que par l‘intermédiaire de chansonnettes. Fier de son identité lorsqu’il fréquente le Conservatoire de Leipzig, Čiurlionis restera attaché toute sa vie à sa petite patrie, retrouvant périodiquement un refuge dans la demeure familiale.
Sensible à toute forme de discrimination, il fut très marqué par la répression des émeutes de Varsovie en 1905. Dans la métropole polonaise, il dirige une chorale dont le répertoire est majoritairement constitué de chansons folkloriques de sa région d’origine, arrangées pour chœur a capella. Il décide alors de se dévouer corps et âme à la défense de la culture lithuanienne, dont il devient un ardent représentant.

Il écrit plusieurs articles et se plait à affirmer la supériorité esthétique de l’art populaire.
Inscrit dans les mouvances nationalistes de l'époque, qui touchent particulièrement les pays slaves et baltes, Čiurlionis réfléchit au développement d'un art national en collaboration avec sa fiancée Sofija Kymantaite.

À Vilnius, où il s’installe en 1907, Čiurlionis participe à la fondation de l’Art Lithuanien et organise avec des amis la première *Exposition d’Art Lithuanien* à Vilnius. Sofija Kymantaite se charge, pour sa part, de lui enseigner la langue lithuanienne, mais le poète déplore de ne pouvoir écrire qu’en polonais.
C'est au cours de cette première année à Vilnius qu'il achève son deuxième poème symphonique *Jūra* (*La Mer*), entrepris quatre ans plus tôt.

Malgré son ardent militantisme, Čiurlionis s’est heurté au mur de silence de l’intelligentsia de son temps. Peu attiré par le pragmatisme des hommes politiques, dont l’objectif principal était le rétablissement de l’autonomie de leur patrie, Čiurlionis fit souvent figure de solitaire.
Il chercha, en effet, avant tout à créer un lien entre la tradition orientale et la tradition occidentale, qui, selon lui, pouvaient se rejoindre sur la terre même qui l’avait vu naître, la Lithuanie.

Soleil dans le signe de la Vierge

Cycle Zodiaque, 1906-1907

Tempera sur papier, 35,6 x 31,1 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis

Printemps

1907

Tempera sur papier, 36 x 31,2 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis

Cimetière lithuanien

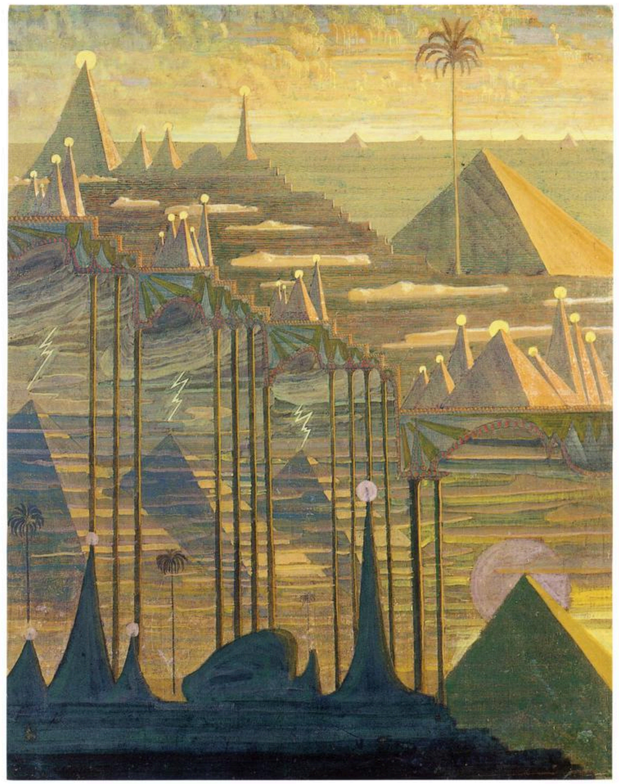
1909

Tempera sur carton, 61,5 x 62 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis

Soleil dans le signe du Scorpion

Cycle Zodiaque, 1906-1907

Tempera sur papier, 35,6 x 30,6 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis



Allegro

Cycle Sonate des pyramides, Sonate n° 8, 1909

Tempera sur papier, 76,6 x 59,7 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis

Symbolisme européen et universalité

Durant ses études au Conservatoire de Varsovie jusqu'en 1896, Čiurlionis n'étudia pas seulement la musique, mais aussi la philosophie, l'histoire ancienne, la philologie, ainsi que différentes sciences, de la cosmographie à la botanique. Il lut également de nombreux ouvrages de littérature (Dostoïevski, Poe, Wilde, Zola). Ses réflexions touchèrent tous les arts, comme en témoignent de nombreux carnets de notes et d'esquisses. Proche de l'élite cultivée de Varsovie, c'est surtout le romantisme polonais qui l'attire, notamment sous l'influence de "Jeune Pologne".

Passionné par le dessin, qu'il n'a jusque-là pratiqué qu'en amateur, Čiurlionis prend des cours privés, puis s'inscrit à l'école des Beaux-Arts de Varsovie. Il se met à peindre, tout en donnant des leçons de musique, malgré la désapprobation de certains de ses amis craignant qu'il ne compromette sa carrière musicale.
Au printemps de l'année 1904, Čiurlionis expose pour la première fois à l'école des Beaux-Arts de Varsovie. Il continue cependant à enrichir sa formation par un périple en Europe centrale qui lui donne l'occasion de visiter les musées de grandes métropoles, telles que Munich ou Vienne.
Admiratif des maîtres anciens, il sait aussi apprécier les peintres modernes, parmi lesquels les Symbolistes. Dans l'espoir de se faire reconnaître, il se rend pour la première fois à Saint-Pétersbourg au cours de l'automne 1908. Il se lie au "Monde de l'art", tandis que les peintres Mstislav Doboujinski et Alexandre Benois l'invitent à exposer à l'"Union des artistes russes".
Čiurlionis a été défendu par la célèbre revue de Saint-Pétersbourg, *Apollon*, et a pu montrer ses œuvres dans de nombreuses villes européennes, dont Saint-Pétersbourg, Moscou, Riga, Kiev et même Paris. Partageant avec certains artistes russes les conceptions d'un Symbolisme dit irrationnel, influencé par les idées de Maeterlinck et de Wagner, il n'a pas eu l'opportunité de rentrer en contact direct avec le groupe "La Rose Bleue".

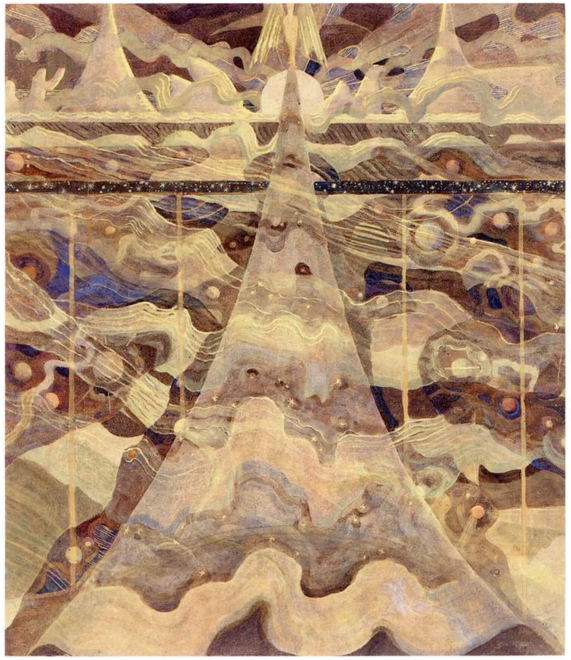
Peut-être est-ce la raison de son indépendance par rapport à l'avant-garde russe.
Pour autant, le musicien-peintre ne fut pas indifférent aux modes et courants spirituels de son époque : correspondances baudelairiennes, théosophie, hypnose et phénomènes médiumniques, spéculations plus ou moins scientifiques. De même que Čiurlionis, des contemporains qui ne trouvaient plus de certitudes dans les sciences et la religion, ont cherché d'autres voies, en particulier dans les civilisations d'Extrême-Orient. Témoin de l'engouement de l'intelligentsia européenne pour l'hindouisme, le livre d'Edouard Schuré, *Les grands initiés*, paru en 1889, connut un succès retentissant. En outre, des doctrines comme la Théosophie de Madame Blavatsky et l'Anthroposophie de Rudolf Steiner, très répandues en Allemagne et en Russie, furent bien connues du peintre, tout comme des artistes fondateurs de l'abstraction picturale. Sans aller aussi loin que le compositeur Scriabine ou le peintre Kupka, Čiurlionis a pratiqué l'hypnose et s'intéressa à la parapsychologie, en particulier par l'intermédiaire de Camille Flammarion.

Il n'en reste pas moins que le lithuanien, fasciné par l'Extrême-Orient, fut moins un adepte stricto sensu du spiritisme et de l'occultisme qu'un amateur d'expériences destinées à un dépassement spirituel et à la recherche du sacré.
Čiurlionis, selon des conceptions proches de la théosophie, croyait que le monde était régi par un ordre cosmique universel. Le geste artistique, que ce soit pour dessiner, peindre, composer, écrire, concrétiserait le lien entretenu entre l'esprit créatif de l'artiste et l'ordre de l'univers : "Lorsque l'on entend quelqu'un chanter dans les champs, spontanément, pour lui-même, alors on se sent exister et l'on communique avec tout ce qui est". Selon lui, l'art est universel par nature. De même, les vies antérieures évoquées par les théosophes, constituent pour Čiurlionis d'autres territoires à explorer.

"Même si nous mourrons et si nos corps se détruisent, nous nous rencontrerons toujours, de nouveau, dans d'autres contrées", écrit-il le 19 novembre 1908.

Dans sa manière de rationaliser le discours musical, tant sur le plan harmonique que mélodique et non sans lien avec les principes de la rhétorique, la forme sonate lui semblait être l'exemple parfait de "forme universelle offerte par la musique à la création", selon le musicologue lithuanien Vytautas Landsbergis. C'est ainsi qu'il écrivît son poème *Sonate d'automne*, vers 1907, et réalisa de nombreux cycles picturaux reprenant la macrostructure de la forme sonate : *Allegro*, *Andante*, *Scherzo*, *Finale*. Ces cycles intègrent, dans ce cadre parfait, les préoccupations symbolistes et mystiques de Čiurlionis. Ils représentent les saisons (*Sonate du printemps* ou *Sonate de l'été*), les éléments naturels (*Sonate de la mer*), les astres (*Sonate des étoiles* ou *Sonate du soleil*), les animaux (*Sonate de la couleuvre*) ou les pyramides avec la sonate éponyme.
Dans la *Sonate de la mer*, Čiurlionis illustre dans chaque tableau le mouvement général attaché aux termes de dynamique. En effet, l'Allegro définit un mouvement animé, l'Andante un mouvement calme et le Finale est généralement tonitruant.

Comme il le dit lui-même, Čiurlionis entend créer un monde différent de celui de la Bible, un monde neuf, fantastique. Son œuvre peint, marqué par le motif solaire, exalte les contrastes ombre-lumière et la notion de cycle. Les villes muettes aux architectures étranges qui parsèment les compositions reflètent son mysticisme.
Proche des Symbolistes russes, en particulier de Vroubel et de Roerich, Čiurlionis a su tout à la fois éviter le bizarre, le monstrueux, tout comme le sentimentalisme, se démarquant ainsi de nombre d'artistes de son temps. C'est avant tout une vision fantasmagorique de l'art et la quête de l'universel qui ont déterminé son œuvre.



Allegro

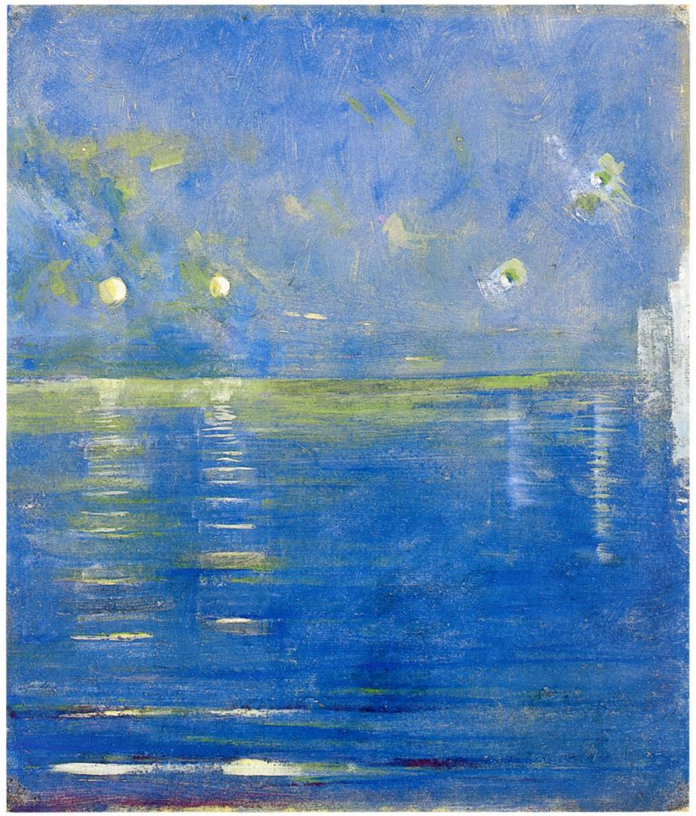
Cycle Sonate des étoiles, Sonate n° 6, 1908

Tempera sur papier, 72,2 x 61,4 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis

La Création du monde II

Cycle La Création du monde, 1905-1906

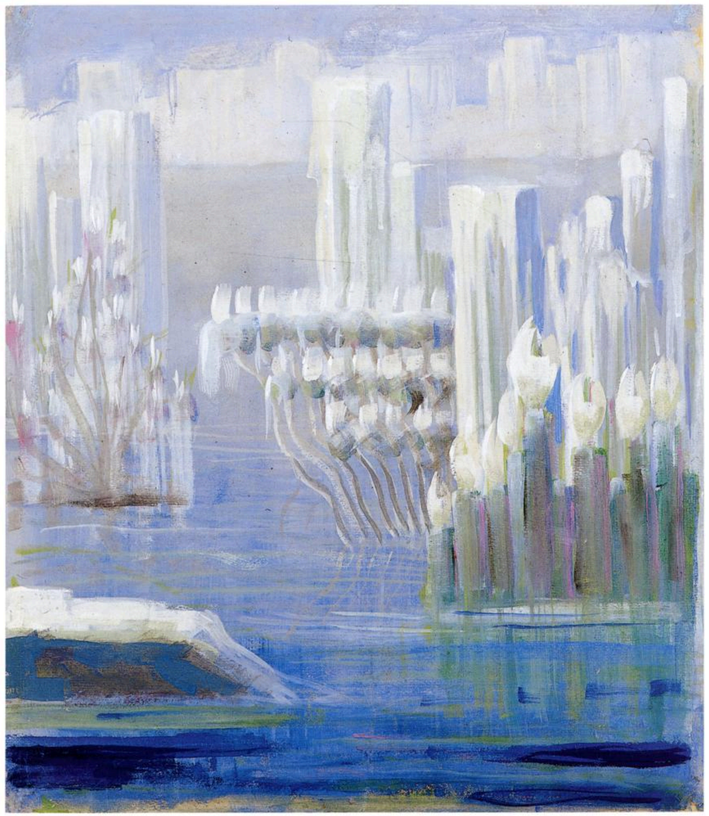
Tempera sur papier, 36,2 x 31 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis



La Création du monde V

Cycle La Création du monde, 1905-1906

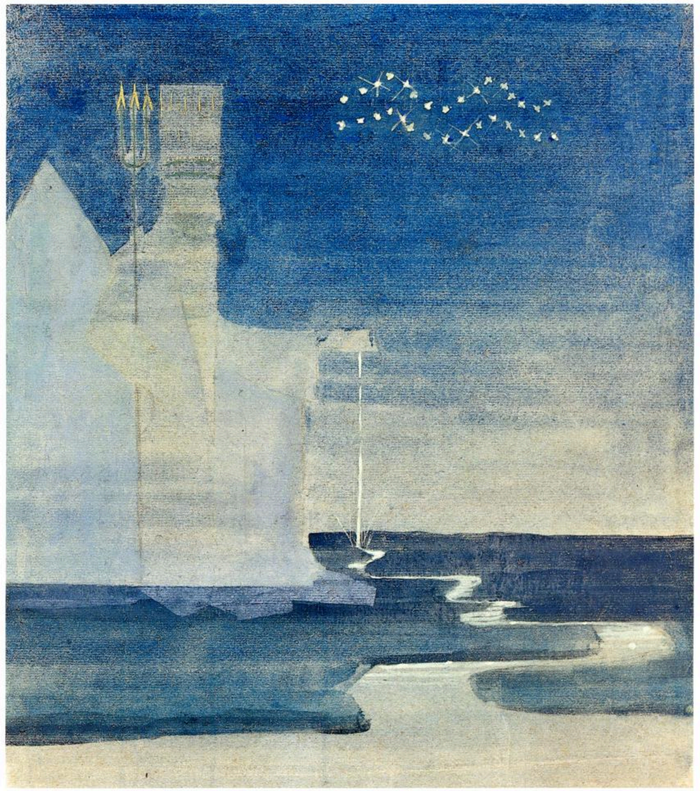
Tempera sur papier, 36,7 x 31,6 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis



La Création du monde VI

Cycle La Création du monde, 1905-1906

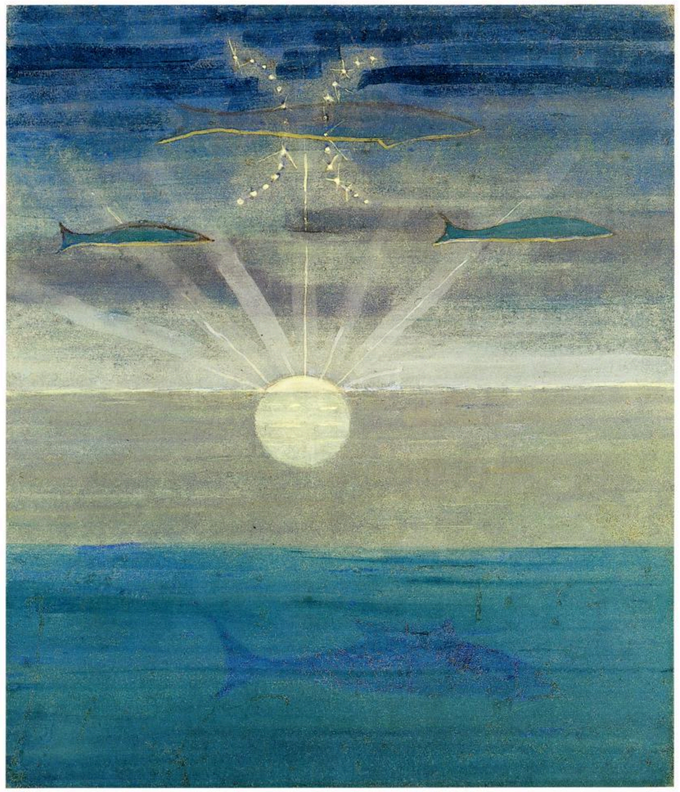
Tempera sur papier, 36,3 x 31,5 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis



Soleil dans le signe du Verseau

Cycle Zodiaque, 1906-1907

Tempera sur papier, 35,6 x 31,1 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis



Soleil dans le signe des Poissons

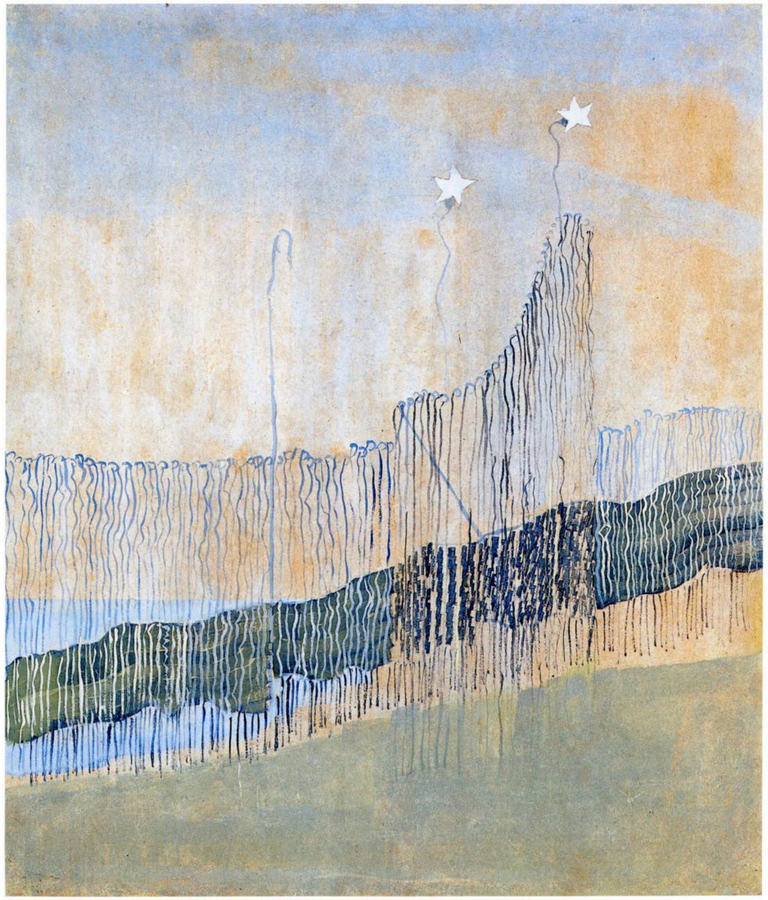
Cycle Zodiaque, 1906-1907

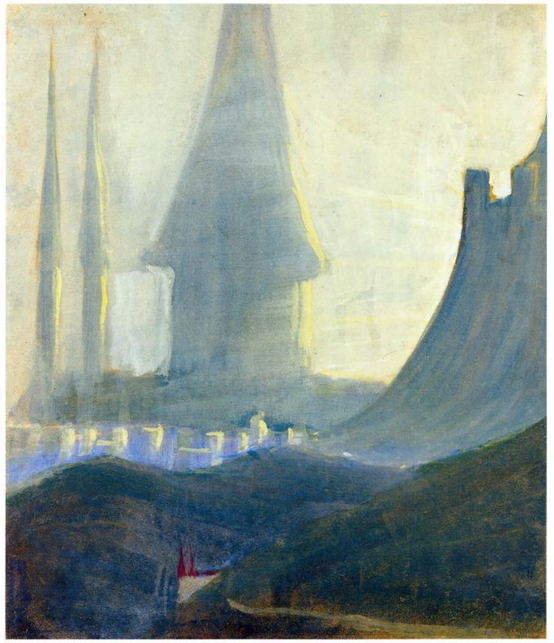
Tempera sur papier, 35,7 x 30,6 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis

Soleil dans le signe du Bélier

Cycle Zodiaque, 1906-1907

Tempera sur papier, 36 x 31,1 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis





Mon chemin

1907

Tempera sur papier, triptyque, 36,4 x 30,7 cm, 54 x 45,9 cm, 36,2 x 30,7 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis

De la nature à la musique : la transfiguration par le merveilleux

Indifférent à la description du monde moderne, ainsi qu'au dilemme abstraction-figuration, Čiurlionis tire son inspiration de lui-même et de l'imaginaire collectif. Chez lui en effet, l'imaginaire et le sentiment de la nature sont liés.
Čiurlionis est ainsi profondément impressionné par les paysages découverts lors d'un périple en 1905 qui le conduit dans les environs de la Mer Noire et du Caucase. Il confie son émerveillement à son frère dans une lettre : "J'ai vu la gorge du Daryal entre les rochers gris vert, rougeâtres, sauvages, fantastiques. Nous y marchions et la route, comme un rêve, restera dans ma mémoire pour le reste de ma vie."
La vision des montagnes, renforcée par la connaissance de l'artiste du romantisme allemand et par les vues de C.D. Friedrich, dont il retient volontiers la théâtralité, marquera durablement sa peinture et ses écrits.
Toutefois, ce monde devient cosmogonique, lorsqu'il est peuplé d'autres planètes ou d'autres états du zodiaque. Grâce à l'entremise du fantastique et du merveilleux, véhiculés par les contes et légendes, il dépasse la simple réalité. Proche des peintres polonais de son temps, pour qui les représentations de la nature sont censées refléter la vie intérieure de l'homme, Čiurlionis fait rarement apparaitre la présence humaine dans ses œuvres.

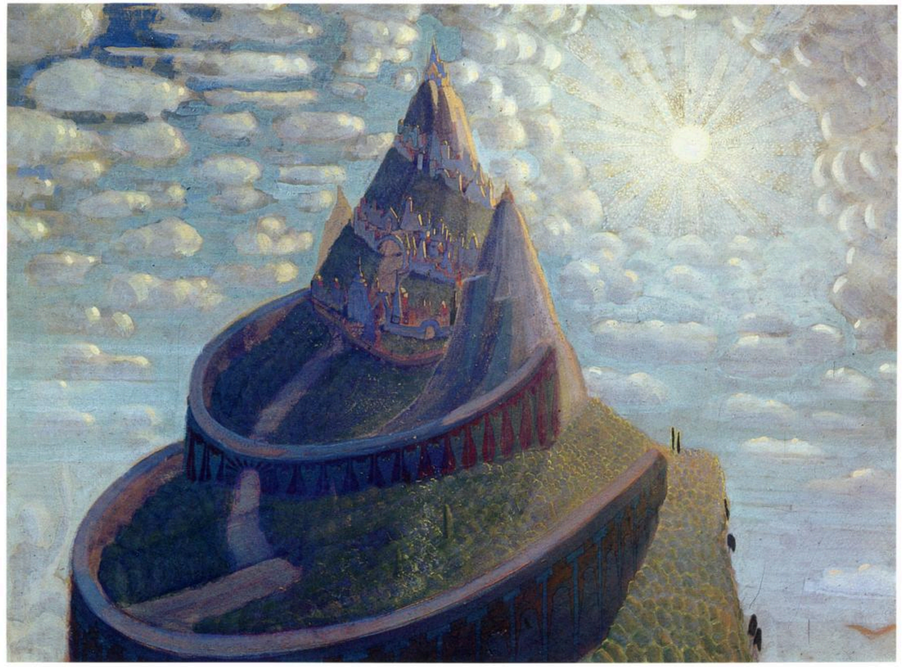
Poussant plus loin encore ses expérimentations, quand il se penche vraiment sur les questions plastiques, le peintre propose même un monde de formes et de couleurs où le tangible se confond avec l'imaginaire. Davantage que la couleur encore, le graphisme et l'espace sont pour lui au cœur du processus d'abstraction, même si la ligne et le plan sont essentiellement des moyens formels décoratifs.

L'application des principes musicaux à la peinture a joué un rôle non négligeable dans cette évolution vers l'abstraction. Conformément à la conception des Symbolistes, selon laquelle plus une forme d'art est inspirée par la musique, plus elle approche de la révélation ultime, Čiurlionis tenta de réaliser une peinture musicale et de parvenir dans ses symphonies picturales à la synthèse des arts visuels et des arts sonores. C'est dans ce contexte que le style de Čiurlionis évolua, à partir de 1907 surtout, vers une plus grande expression du rythme.

Sur le plan microstructurel, le rapport entre la peinture et la musique est complexe à identifier. Vytautas Landsbergis analyse l'œuvre picturale *Allegro* de la *Sonate du printemps* comme l'équivalent de deux mouvements d'exposition et de reprise d'un thème, entrecoupés d'un mouvement de variations en deux parties.

La position des arbres, marquant un rythme iambique (brève-longue), représenterait le thème exposé et repris aux parties supérieure et inférieure du tableau. La déformation du motif et l'épaississement de la brume dans les deux parties centrales marqueraient la variation mélodique et harmonique du thème, toujours dans le respect du rythme initial.

Čiurlionis s'est aussi penché sur d'autres structures musicales. Il a peint deux cycles autour de la structure *Prélude* et *Fugue* et une *Symphonie funèbre* en sept tableaux. La forme sonate est étrangement moins présente dans sa production musicale. Il n'en a composé que deux contre pléthore de préludes et de musiques de danse. Cela ne fait qu'épaissir le mystère sur les manières dont il put chercher à lier art visuel et art sonore.
Pour autant, ses deux poèmes symphoniques *Miske* (*Dans la Forêt*) et *Jūra* (*La Mer*), composé en même temps que la pièce éponyme de Claude Debussy, témoignent de sa volonté de transmettre des images par la musique.



"J'ai vu la gorge du Daryal entre les rochers gris vert, rougeâtres, sauvages, fantastiques. Nous y marchions et la route, comme un rêve, restera dans ma mémoire pour le reste de ma vie." Lettre de M. K. Čiurlionis à son frère

Conte du château

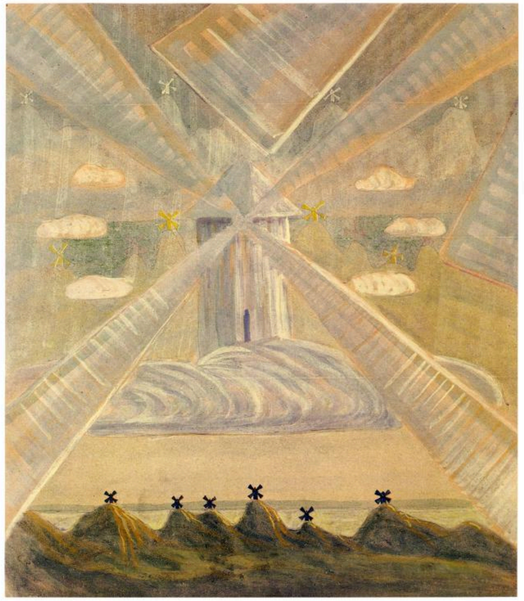
1909

Tempera sur carton, 49,6 x 67,1 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis

Allegro

Cycle Sonate de printemps, Sonate n° 2, 1907

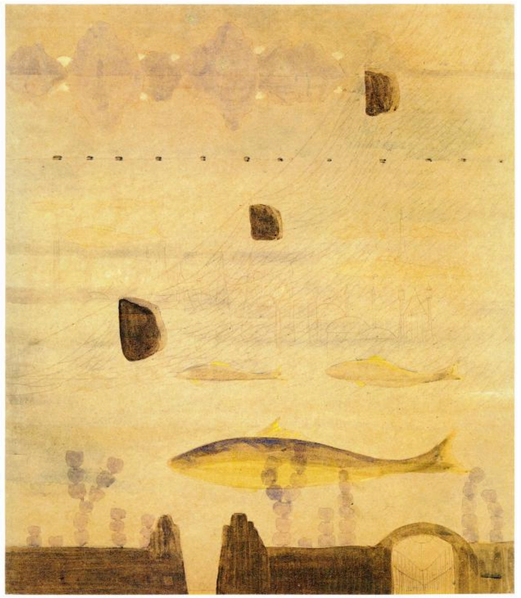
Tempera sur papier, 72,8 x 62,8 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis



Andante

Cycle Sonate de printemps, Sonate n° 2, 1907

Tempera sur papier, 72,4 x 62,6 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis



Scherzo

Cycle Sonate de printemps, Sonate n° 2, 1907

Tempera sur papier, 72,8 x 62,6 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis

Finale

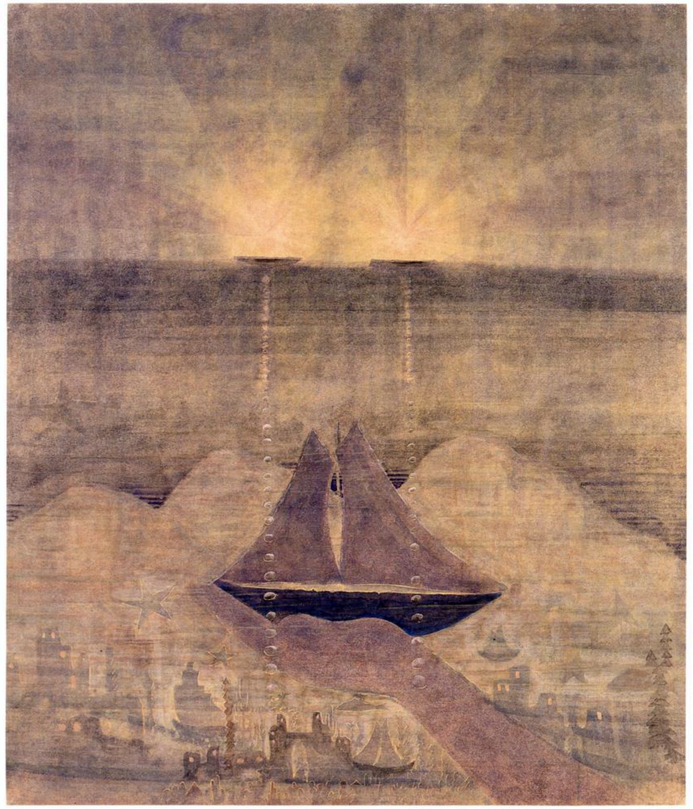
Cycle Sonate de printemps, Sonate n° 2, 1907

Tempera sur papier, 72,6 x 62,2 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis

Allegro

Sonate de la mer, Sonate n° 5, 1908

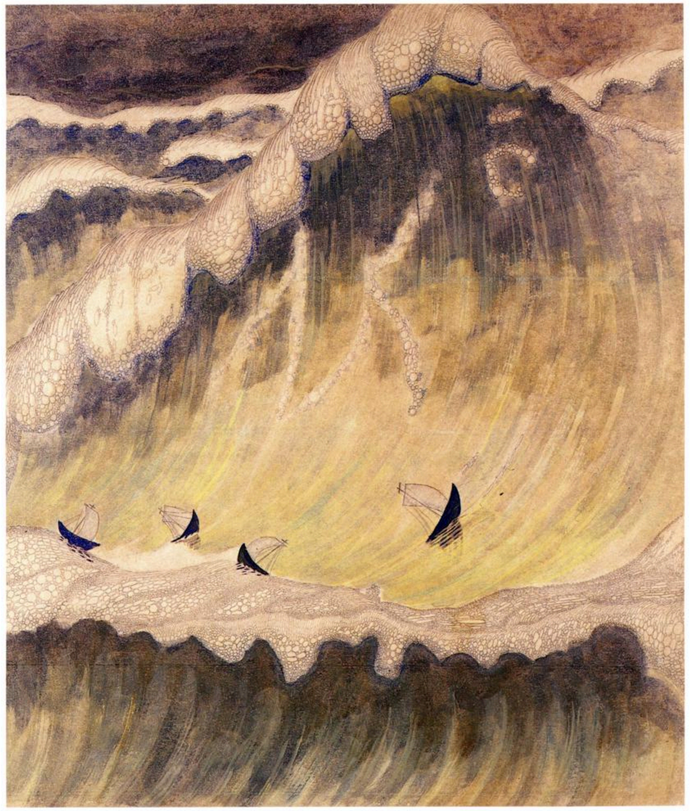
Tempera sur papier, 73 x 63 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis



Andante

Sonate de la mer, Sonate n° 5, 1908

Tempera sur papier, 73,1 x 62,2 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis



Finale

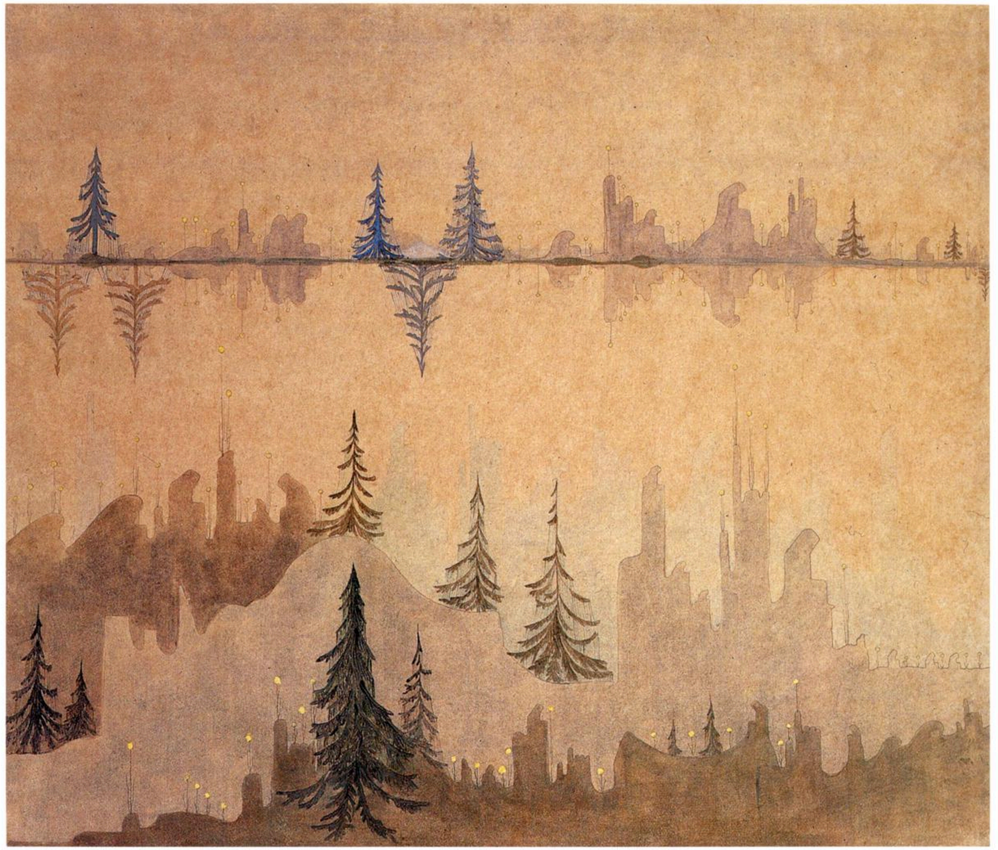
Sonate de la mer, Sonate n° 5, 1908

Tempera sur papier, 73,2 x 63 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis

Hiver VII

Cycle Hiver, 1907

Tempera sur papier, 36 x 30,8 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis



Fugue

Diptyque Prélude, Fugue, 1908

Tempera sur papier, 62,2 x 72,6 cm
Kaunas, musée national des Beaux-Arts M. K. Čiurlionis